

# **The Project Gutenberg eBook of Sophonisba, by Giovanni Giorgio Trissino and Gilles Corrozet**

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

**Title:** Sophonisba

**Author:** Giovanni Giorgio Trissino

**Editor:** Gilles Corrozet

**Translator:** Mellin de Saint-Gelais

**Release Date:** June 30, 2009 [EBook #29279]

**Language:** French

**Credits:** Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <https://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK SOPHONISBA \*\*\*

## **Sophonisba.**

Tragedie tresexcellente,  
tant pour l'argument, que pour le poly  
langage et graves sentences dont elle  
est ornée: représentée et prononcée devant  
le Roy, en sa ville de Bloys.

A Paris.

De l'imprimerie de Philippe Danfrie, et  
Richard Breton, Rue S. Jacques, à l'escrevisse

M. v<sup>c</sup>. lix.

Avec privilege du Roy.

# Sophonisba.

Tragedie tres & cellente,  
tant pour l'argument, que pour le polz  
Langage & graucb sentencb sont elle  
est ornée: representée & prononcée deuant  
Le Roy, en sa Ville de Blois.



A Paris.

De L'imprimerie de Philippe Ganfric, et  
Gigard Bueton, Rue S. Jacques, à l'escruffe

M. DC. Lix.

Avec privilege du Roy.

## Gilles Corrozet au Lecteur.

Il n'est besoin, lecteur, que je te recomande beaucoup le petit œuvre present, par ce que l'autorité, sçavoir, noblesse, et experience de ceulx qui l'ont mis en François (et avec grande pompe et digne appareil ont representé les mesmes personnages de la tragedie, devant la majesté Roiale, en sa ville de Blois) sont tressuffisans tesmoignages de la beauté et elegance de la matiere: laquelle de soymesme se descœuvre ornée des parties de bien parler, parer des affections, et passions tragiques, et enrichie de sentences graves et moralles, demonstrantes l'instabilité de fortune, et la varieté de la vie humaine: sur l'exemple de la Royne Sophonisba laquelle pour ne venir captive en la puissance des Romains eleut plustost la mort par poison que la conservation de sa vie.

## Advertissement.

Intermedie, signifie pause, à la maniere de France: ou Scene selon les Latins.

## Les personnages de la Tragedie.

Sophonisba Royne, Fille d'Asdrubal.

Herminia dame de chambre.

Assemblée de Dames, que les Latins nomment Chorus.

Premier Soldat.

Second Soldat.

Masinissa Roy des Massiliens.

Lelius Capitaine Romain.

Caton Consul Romain.

Scipion chef, ou lieutenant general des Romains en Afrique.

Siphax Roy de Numidie.  
Premier Gentil homme de la Royne.  
Second Gentil homme.  
Femme premiere de la Royne.  
Femme seconde.  
Femme troisieme.

## Sophonisba.

Dequoy puis-je la [un mot illisible] tenir propoz sinon de ce que jour et nuict tourmente ma pensée? et quel moyen ay-je de donner à mon triste cueur aucun alegement de l'infinie douleur qui le tient opprimé, Si ce n'est en la manifestant? Et si je la doy dire, a qui puis-je avec plus de fiance descouvrir qu'a vous Herminia?

Herminia.

Madame vous ne vous sauriez adresser à personne qui plus que moy vous porte d'obeissance et d'amour, ny qui plus vivement sente voz ennui. Qui par dignité m'estes royne et maistresse, Et par affection et bonté m'avez tousjours tenue en lieu de sœur: De sorte que vous povez seurement descharger vostre cueur, et me dire ce qu'il vous plaira.

Sopho.

Je ne fay point de doubte, et vous ay tousjours trouvée fidelle des que vous feustes contante en noz premiers ans de venir avec moy, en nostre Cité de Cirte, plus pour l'amour que vous me portiez, que pour consideration de parenté, ne d'affinité que vous eussiez. Et pource Herminia je veulx librement et au long parler à vous comme à moymesmes. Et vous souvient bien du temps que Hasdrubal mon pere passa en Hespaigne pour faire teste aux Romains qui la travailloient: et de la prosperité qu'il y eut au commencement. Et comme la fortune se tournant bien tost apres, le contraignit de s'en retirer avec sept gaillaires seulement. Et venir trouver Siphax Roy de Numidie.

Herminia.

Il me souvient, ma dame, que le jour mesmes qu'il revint, arriva aussy Scipion chef de l'armée des Romains, lequel l'avoit vaincu. Et diligenta de praticquer le Roy Siphax qui tost apres entra en ligue avec luy.

Sophonisba.

Il est ainsy. Or ceste ligue despleut beaucoup aux nostres. Et pour la rompre, et regagner Siphax, Ilz me donnerent à luy en mariaige, sans avoir esgard à l'accord que mon pere avoit fait de moy à Masinisa Roy des Massiliens, lequel s'offença tellement de ce change, Qu'onques puis il ne cessa d'estre de Siphax. Et de tout le pais, mortel ennemy.

Herminia.

Et ce fut ma dame, lors que vous vintes, et je vous accompaignay en ce Roiaulme, et en ceste vostre ville de Cirte.

Sophonisba.

Mais bien tost se tourna la douceur de tant d'honneur et de grandeur en tres amere vie pour moy. Car peu de jours apres, Scipion retournant en Africque et trouvant mon pere Hasdrubal, et mon mary en armes, les rompit. La fut le commencement de noz travailx, pour lesquelz accroistre, la fortune voulut que l'armée qu'ilz avoient assez promptement remis sus, fust de nouveau deffaite. Qui a esté cause que Massinissa avec l'ayde des Romains, ait recouvert son roiaulme que nous tenions, dequoy le Roy mon mary grandement indigné assemblant ses forces, est allé essayer de le reconquerir, et ay esté advertie par le courier qui est venu ceste nuict, que aujourd'hui se doit donner une bataille, dont je suis en passion, qui ne se peult dire, craignant une ruyne telle que nous ne puissions plus lever la teste. Car si les vieulx Soldatz fraiz et entiers ne peuvent resister a l'effort de telz ennemys, Que feront les nouveaulx desja las et rompuz? Et ce qui m'espouvente encores plus, est un songe que j'ay fait un peu avant le jour. Il me semble que j'estois en une forest obscure entourée de chiens et de paysans qui tenoient le Roy prins, et le mal menoient, dont craignant qu'il ne me feissent de mesme, me tournay devers un bergier, luy priant qu'il me deffendist d'eulx. Et me sembla qu'il eut pitié de moy: Et qu'il entreprint de me garder. Mais voians les chiens comme enragez l'abbaier de tous costez, et craignant qu'ilz ne me dechirassent entre ses braz, il me monstra une caverne, et me dit que puis qu'il ne me pouvoit sauver je me sauvasse moymesme la dedans. Et que lon ne m'y sçauroit mal faire. J'y entray: et lors disparut le songe, qui m'a laissée toute pensive et confuse.

Herminia.

L'occasion de vostre soucy certainement n'est pas petite, mais il me semble que vous imaginez une trop grande ruine. La fortune est inconstante: Et ne peult si longuement durer favorable à un party: doncq, ma dame, esperez mieulx, et laissez ceste aprehension, qui vous aflige avant le temps.

Sophonisba.

O que vous estes heureuse, Herminia, heureuse en ceste tranquillité d'estat, sans aulcune grandeur? Combien a moins de felicité la condition de ceulx a qui il n'est permis de faire sinon ce qui est convenable a leur supreme degré?

Herminia.

Si consiste toutesfois la gloire et reputation que le monde estime le plus, en la haulteur de ceste fortune.

Sophonisba.

Oy bien, mais elle est incertaine et douteuse, et tousjours acompagnée d'ennuiz, importunitez, souspeçons, trahisons, guerres, et peines qui ne se peuvent estimer.

Herminia.

Oh ceste vie presente ne peult passer sans quelque incommodité, et en a l'un plus et l'autre moins, selon qu'il plaist à Dieu distribuer les biens et les maulx: mais si vous devéz vous r'amentevoir que cest euvre de magnanime de courage, d'entreprendre les grandes choses, et en esperer bien, et puis supporter vertueusement ce qui en peult advenir.

Sophonisba.

Je congnois assez qu'il se debvroit ainsy faire comme vous dites, mais la force de ma douleur lie mes sens de telle sorte qu'ilz ne peuvent obeyr à raison: Tellement que si le ciel pitoiable ne prent mon affaire en protection, je me veoy conduite au but, outre lequel les corps n'ont plus de vie.

Herminia.

Retournons doncques, ma dame, du tout noz esperitz vers celuy qui le tout gouverne. Et le supplions de nous conserver, et faire tourner sur noz ennemys le mal present, et la peur de l'avenir.

Sophonisba.

Ce conseil me plaist bien, car Dieu seul nous peult donner la paix sur tous biens désirée.

## **Premiere intermedie.**

Assemblee de dames.

Que doy-je dire ou faire? Oseray-je appeller  
Quelqu'une de leans, pour soudain s'en aller  
Advertir Sophonisba, en ceste extremité  
De leffroy qui s'uspend par toute la cité?  
Pource qu'on veoit desja les bandes et cohortes,  
Des ennemys, courir jusques devant les portes?  
Attendray-je plustost qu'autre le luy reveille  
Que de l'importuner de si dure nouvelle  
Veu que ce qui desplaist ne se peult tant suspendre  
Qu'on ne panse venir assez tost a l'entendre?  
Ha, il vault mieulx laisser ses respectz, et ne craindre,  
Car pour estre ignoré un malheur n'est pas moindre.  
Et bien que pour un temps l'esprit ait quelque treve,  
Si en sent il apres impression plus grieve:  
Ayant nourry le mal, et tardé le secours,  
Dont les biens prolongez semblent apres plus cours:  
Car comme oisiveté, peine et travail aporte,  
Ce plaisir donne apres ennuy de mesme sorte.

O deçant espoir, illusion, et songe,  
Qui nous vient en veillant, et nous paist de mensonge,  
Combien fasche aux mortelz de vous l'esloignement,  
Qui sans vous vivoient mieulx, et plus heureusement.  
Sans vous, O vain espoir, nostre jeune princesse  
Seroit, peult estre, encor ches son pere en liesse,  
Quite d'ambition, de sceptre, et de couronne,  
Et du mal qui desja de bien pres l'environne.

O pauvre Sophonisba, O divine beaulté,  
O douceur assemblée à haulte roiaulté,  
Combien luy seroit grief servir estrange prince,  
Venant de donner loix à si grande province?  
O Dieu, ne permectz poinct que ce malheur advienne,  
Et de bonte si rare et vertu te souviene,  
Qui te doibt estre chere, et l'est comme je croy,  
Si chose de ce monde eut oncq faveur de toy.  
Mais voicy arriver un courrier, qui à peine  
Pour avoir travaillé, peult avoir son alleine.

Premier Soldat.

Mes Dames.

Dames.

Que cherches-tu? quoy? ne sonnes tu mot?

Premier Sol.

O mon Dieu l'aleine me fault, je ne puis parler.

Dames.

Cestuy cy me remplit d'une crainte nouvelle.

Premier Sol.

Dites moy ou troueray-je la Royne?

Dames.

Je la veoy sortir hors du chasteau bien a point.  
Mais dys nous d'ou tu viens s'il ne te fasche point.  
Et d'ou vient cest effroy, que tu sembles avoir.

Premier Sol.

Du camp helas, non plus camp, mais desconfiture.

Sophonisba.

Aiez de m'appeller soing, si tost que Herminia aura achevé ce qu'elle appareille pour offrir au temple, peult estre auray-je ce pendant quelque nouvelles du Roy.

Premier Sol.

He Dieu, de trop mauvaises en entendrez vous.

Dames.

Escoutons le propos de ce nouveau venu,  
Car il doibt mieulx sçavoir le tout par le menu,  
Que nous, qui n'entendons les choses que confuses

Premier Sol.

Ma dame, je vous apporte à mon grant regret, de tres mauvaises nouvelles.

Sophonisba.

O triste commencement, le Roy est il vif?

Premier Sol.

Il n'est point mort, et si ne le puis dire estre vivant.

Sophonisba.

Comment est il blessé? Ou le camp est il rompu?

Premier Sol.

Le camp est rompu, et luy n'est point blessé, mais pris.

Sophonisba.

Il est pris? o malencontre! o moy defortunée! Cestuy cy est le jour, le jour qui m'a ruinée de fond en comble. Mais comme alla le tout? et comment fut la prinse.

Esvanouissement.

Premier Sol.

Ce matin à l'aube du jour aucuns des nostres estoient allez dresser une escarmouche, lequelz mis en fuite par les Romains, et puis soustenus des nostres, vindrent si bien aux mains, que se renforçant les troupes d'une part et d'autre, la bataille s'en est ensuivie. Et avoyent noz gens de cheval d'entrée si bien fait, que les ennemys s'en alloient en route, n'eust esté que quelques enseignes de leurs gens de pied se vindrent mesler parmy noz gens d'armes, qui en furent un peu arrestez. Et ce pendant marcherent leurs legions, et les vindrent charger, de sorte qu'ilz prindrent la fuite. Ce que voyant le Roy s'avança et donna dans les Romains pour veoir, si ou de honte, de le veoir mieulx faire qu'eulx, ou de peur de le laisser en danger, les siens retourneroient au combat. Mais ce fut en vain, car il demoura si chargé et environné des ennemys, que son cheval fut tué soubz luy, dont à vive force il fut amené prisonnier, avec aucuns des siens: et la reste n'à tasché qu'a se sauver, en tel effroy, que nous avons eu prou d'affaire à gagner la ville, sentant les Romains nous chasser de pres, tant qu'a peine avons eu loisir de lever le pont, et fermer les portes.

Sophonisba.

O moy desolée! Je voy la fin de cest Empire.

Dames.

Las combien de pitié me fais tu, douce dame.

Sophonisba.

O fortuné Syphax, ou es tu maintenant? et es mains de qui suis-je demourée?

Dames.

Quel cueur est si cruel qui voyant en telz termes  
Ceste princesse cy, peust contenir les larmes?

Sophonisba.

O malheureuse haultesse, a quel abisme m'as tu conduite?

Dames.

Trop juste occasion vous meut à larmoyer.

Sophonisba.

Las à qui appartient-il de pleurer, qu'a moy? qui en peu de temps veoy toute ma felicité tumbée en extreme decadence, et ma joie en perpetuelle douleur, O fussé-je morte au berceau? Car il renaist qui peult mourir à temps.

Dames.

Bien devriez vous pleurer, ma dame, incessamment,  
Si le pleur vous pouvoit donner allegement:  
Mais si la peine en croist, il vault mieulx le laisser.

Sophonisba.

O Hasdrubal? O cher pere? quelle vous semblera la perte que je fay de cest estat, auquel contre vostre jugement et volonté je fuz eslevée. Comme m'a deceu la flateresse esperance. La joye que je m'estois promise en fin de vous donner de cest avantageux mariage, sera que vous me verrez en continuel tourment: sera que je seray desnüée de toute grandeur, et esloignée du pays de ma naissance: Qu'il me faultra passer la mer, devenir esclave: et servir à la superbe nation, naturelle ennemye de la mienne, non, non, vous n'entendrez point telles nouvelles de moy, vous orrez plus tost dire que je seray morte que serve.

Dames.

Mon Dieu, madame, hélas qu'avez vous dict?

Sophonisba.

Que plus tost je me determine de mourir que vivre esclave des Romains.

Dames.

Il faict bon s'exempter de si cruelles mains.  
Mais non point par la mort, car la mort est le mal  
Extreme, et le dernier de tous les autres maux.

Sophonisba.

Nostre vie est comme un beau tresor, lequel ne se doit despendre en choses de petite importance: ny aussi espargner aux grandes, et vertueuses entreprises.

Premier Sol.

Fuiez mes dames, fuiez, retirez vous en quelque lieu plus seur, les ennemys sont dans la ville.

Sophonisba.

En quel lieu de seureté nous scaurions nous retirer qui nous puisse deffendre, d'eux, si Dieu seul ne nous conserve? Mais dy moy, comment sont ilz entrez? à ce esté par composition, par force, ou par surprinse?

Premier Sol.

Il se peult dire que par composition, et par force.

Sophonisba.

Comment cela? parle que je t'entende.

Premier Sol.

Ma dame, je vous conteray comment la chose est passée. Si tost que les ennemys ont esté devant la ville, ilz ont envoyé un trompette la sommer de se rendre, auquel on à respondu qu'il se retirast: ny pour menasses qu'ilz ayent sceu redoubler de brusler le plat pays et la ville, ilz n'ont tiré de nous responce aprochante de se rendre, jusques à tant que Masinissa venu en personne sur le bort du fossé, et parlant aux principaulx, leur a remonstré le grant nombre qu'ilz estoient, le peu de munition que nous avions, la prinse du Roy, la deffaicte des nostres, le desir qu'il avoit de conserver nous et les pays, dont il seroit bien tost seigneur: Et sur cela faisant amener à la veue de tous le Roy prisonnier, à sceu tant dire et promectre, que les portes luy ont esté ouvertes.

Sophonisba.

O douloureux accident! Comme est mal conseillé qui se fie en l'amour des peuples: à tout le moins s'ilz eussent voulu tenir un seul jour: et puis qu'ilz se feussent renduz avec quelque meilleure et plus seure composition je ne serois point si surprinse et despourveue comme je suis.

Premier Sol.

Voicy les ennemys pres de la place.

Sophonisba.

Lequel est Masinissa?

## Premier Sol.

C'est ce premier, celui qui à sur son armet un panache rouge.

## Dames.

Las je me sens au cueur  
Une si grande peur,  
Que je ne sçay que taire, ou que parler:  
Je me sens toute telle  
Comme la coulombelle,  
Qui sur son chef voit un aigle voller.

## Sophonisba.

Monseigneur, je sçay bien que le ciel, et la fortune, et voz vertuz, vous ont donné la puissance de faire de moy ce qu'il vous plaira: Mais si à une prisonniere estant à la discretion d'autruy est permis de parler, et de supplier, je vous requiers une seule grace, C'est qu'il vous plaise ordonner à ma personne condition telle que bon vous semblera: Pourveu que vous ne souffriez que je vienne à la puissance et servitude d'aucun Romain. Vous seul au monde, Seigneur, me pouvez delivrer de ce joug. Et de cela seulement je vous supplie, par la hauteur de vostre fortune, et de ce degré Royal, ou bien peu devant je me suis veue aussi. Et pour l'honneur des Dieux protecteurs de ce pays, lesquelz je prie vous recevoir avec meilleure fortune que n'a este celle de Siphax. Car quand je n'aurois autre consideration que du lieu auquel j'ay esté mariée, encores aymeroi-je mieux me commettre à la foy d'un des nostres, et nay en Affricque comme je suis: que tumber en celle d'un estrangier. Pensez donc seigneur, ce que je doy faire, estant Carthaginoise, et fille de Hasdrubal. Et si j'ay raison de craindre la superbe maistrise des Romains, vous esmeuve à compassion la misere et calamité ou je suis ores, et la felicité de ma vie passée.

## Dames.

Refuser ne se doit à dame si honneste  
Une si raisonnable et si juste requeste.

## Masinissa.

Ma dame je ne veux point rememorer les oultrages et desplaisirs que Syphax m'a faitz, de long temps, de peur de renouveler mes anciens ennuiz: et vous en donner de nouveaux. Soit ce qui en à esté: ma coustume est de persecuter mes ennemis jusques ad ce que je les aye vaincus: Et puis d'oublier toutes leurs offences. Et quand bien j'aurois deliberé de m'en ressentir, et d'en prendre vengeance, si ne sçaurois-je pourtant avec vous, si non user de courtoisie: car il n'est chose plus vile que d'oultrager femmes, et courir sus à ceux qui sont opprimez: et sont sans aide et resistance. Et puis la jeunesse ou vous estes, les bonnes graces, et beauté dont vous estes pleine, voz doulces parolles et prieres, meritent trouver non seulement pitié, mais faveur. Et pour ce ostez toute craincte de vostre entendement, Car vous ne recevrez de moy que tout honneur, Bien me fait il mal que je ne vous puisse prometre ce, dont vous m'avez requis, de ne vous laisser tumber au pouvoir des Romains, Car je me treuve si soubzmis à eux, que je n'ay aucun moyen de le faire. Toutesfois je vous promez de les prier bien fort de vous mettre en liberté: Combien qu'ilz soient de si bonne affaire que vous ne devez esperer d'eux si non bon traictement.

## Dames.

Renforcez le prier, tant qu'il soit combatu,  
Un arbre au premier coup n'est jamais abbatu.

## Sophonisba.

Mon seigneur vostre gracieux langage qui vous montre avoir quelque compassion de moy ressuscite dans mon cueur beaucoup d'esperance, et de la je prendray la hardiesse de parler avec plus de confiance à vous, Combien que j'aye honte et regret à parmoy de ne pouvoir en ceste tribulation parler si non de mes ennuiz: qui peult estre me feront trouver importune. Mais je me reconforte, en pensant que la nature d'un gentil cueur, est de donner volontiers audience et aide aux affligez: Et de se complaire en si bonne euvre, et pource suivant mon premier propoz, je vous supplie Monsieur avoir pitié de moy: et de ne me laisser venir en la servitude d'aucun Romain. Ja ne sçauroit-il tumber en mon entendement que vous ne le puissiez faire. Car qui ausera debatre qu'il ne vous appartienne bien, oultre le principal du buttin, avoir une femme en vostre disposition? Et ne me dictes point, s'il vous plaist, que d'eulx je ne puis avoir traictement que raisonnable: l'inimitié que de tous temps ilz ont porté à ma patrie, et particulièrement à ceulz dont je suis descendue, me fait inevitablement attendre de leur domination toutes les sortes d'injures, d'outraiges, Et de desplaisirs qui se peuvent imaginer: chose à fuir plus que la mort. Qui me fait de rechef vous demander ceste grace de m'en delivrer, par ces genoulx que j'embrasse, et par ceste victorieuse main, pleine de valleur, et de foy, que je vous baise. Autre refuge ne m'est demeuré en ce monde, si non vous Monsieur, à qui j'ay recours comme au port de

ma sauueté. Que si toute voie m'est interdite, et est force que vive je vienne en la discretion de ces gens la, veuillez m'en aumoins delivrer, en m'e donnant la mort. Je vous demande ceste derniere grace, laquelle vous ne povez dire n'estre en vostre puissance. Pourtant, Monsieur, ne me le refusez point, et adjoustez ceste promesse au louable commencement que vous avez donné à mon esperance.

Dames.

Grande force devroit avoir un beau langage,  
Prononcé doucement, et sortant du couraige,  
D'une si acomplie et aymable personne.

Masinissa.

Il fait bon quelque fois user de gracieuseté, et quelque fois estre audacieux: mais si jamais l'audace est de saison, elle l'est quand on en use pour choses honnestes et euvres pitoiables. Car il n'est rien qui tant rende l'homme semblable à Dieu, que s'emploier pour les hommes, et metre autruy en seureté. Or pour faire donc nouvelle responce à voz ardentés et trop gracieuses requestes pour estre refusees, je vous asseure et promectz, ma dame, de faire pour vous ce que vous me demandez. Et s'il se trouve homme si hardy qui ause seulement vous toucher la robbe je luy feray sentir qu'il m'aura offensé: et en deusse je abandonner mes pays et pour plus grande seureté je vous veulx donner ma foy, et la jurer en vostre main, avecque le Dieu qui m'a donné faveur au recouvrement de mon Roiaulme que vous n'yrez en puissance d'aucun Romain tant que la vie me soustiendra.

Dames.

O courtoise responce, O acte memorable.

Sophonisba.

Avec quelles parolles pourray-je assez dignement vous rendre graces de ceste liberalle et magnanime promesse, laquelle veritablement vous monstres bien meriter les victoires, le nom et la hauteur en quoy vous estes? Et pourtant si je me trouve douteuse et confuse, et ne sçay bien ordonner mes propoz je ne suis point indigne d'excuse. Car il me semble chose impossible de pouvoir parler d'un cueur si genereulx comme est le vostre, en la façon qu'il appartient, ne donner assez de louange à un si glorieulx et louable fait comme cestuy cy. Et quant bien j'aurois quelque suffisance de l'exalter et approcher de son merite, je ne l'entreprendray point, sachant bien que je ne satisferois jamais à mon desir n'y à l'obligation que j'y ay, Seulement diray-je bien que mon esprit n'est jamais pour metre en oubly une si grande et si estimee grace, tant qu'il aura memoire de moymesmes, mais autant que ma rigoreuse fortune ne m'a laissé de toutes choses rien que la vie, laquelle je reconnois de vous seul, et que je n'ay moien de vous faire aultre retribution je prieray le grant Dieu qui au ciel regarde les euvres de nous mortelz Qu'en lieu de moy il vous recompense de celle cy, aussi haultement comme je la reconnois et l'estime.

Masinissa.

Je ne veulx aultre recompense du bien si non le plaisir de le metre en effect, Car le bien se doit faire pour ce qu'il est bien, et qu'il est la vraye retribution de soyemesme, et le seul but de toutes noz actions.

Sophonisba.

Si voit on beaucoup de gens conviez à de glorieuses entreprinses par l'esperance de retribution.

Masinissa.

Ouy ceulx à qui la douceur de vertueusement et bien faire n'est pas assez congneue.

Sophonisba.

Or soit ainsi, et plaise neantmoins à Dieu vous guerdonner de cest euvre pour honorer si pitoyable aide.

Masinissa.

Assez bon loier ay-je eu de Dieu de m'avoir donné le vouloir de dire comme j'espere le pouvoir d'executer chose qui vous est si agreable.

Sophonisba.

Grande modestie et vertu, mais Monsieur que dois-je faire? Car je n'ay, ny veulx avoir volonté ny

conseil que le vostre.

Masinissa.

Mon advis est, si bon vous semble, que vous vous devez retirer au Chasteau et la nous delibererons du moyen qu'il faudra tenir pour vous tenir ma promesse.

Sophonisba.

Je vous en supplie Monsieur, et ne m'abandonnez ny oubliez point.

Masinissa.

Comment oublier? avez vous si peu de foy en moy que vous soiez en doubte.

Sophonisba.

Non, mais si grand desir de liberte me transporte, qu'il faict sembler que je deubte.

Masinissa.

Ne doubtez nullement, car c'est ma coustume de garder ce que je promectz comme ma vie: et ne siet bien à nul d'avoir une chose au cueur et une autre en la bouche.

Sophonisba.

Entrez donc Monsieur, si la fortune n'est perpetuellement contraire aux bonnes entreprises, Je puis esperer qu'en ceste cy elle me sera aydante: Mais je ne sçay comment en mon cueur ne peult entrer assurance de rien.

## Seconde Intermedie.

### Dames

Haulte celeste invisible lumiere  
Qui estes source et naissance premiere  
Des corps luisans qui restorent le monde  
Par le retour de leur clarté feconde  
Qui ordonnez que leur course eternelle  
Ans mois, et jours, et saisons renouvelle,  
Permettez leur nous amener un jour  
Qui nous remette en l'ancien sejour  
Dont joissoit ceste heureuse contrée  
Avant qu'enseigne estrange y fust entrée.

Lors qu'en ces champs n'y avoit un seul homme.  
Qui sceut le nom du Tibre ny de Rome.  
Et nous contans des fruitz de nostre terre,  
Aux fiers lyons seulement faisons guerre.

Helas seigneur, depuis que ceste Affrique,  
Eut à desdain son ouvrage rustique,  
Et naviga pour ailleurs dominer  
Elle, à peu pres, s'est veue dominer.  
Elle à tant faict cherchant les estrangiers.  
Qu'elle les veoit ores en ses vergiers.  
Siphax est pris, et Sophonisbe aussi,  
Masinisse est luy mesme en la mercy.  
Des fiers Romains, car assez est lié  
Qui a plus grand que soy s'est allié.

Les ennemys sont depuis le matin  
Dans le chasteau, qui est de leur butin.  
Brief, il n'est mal publicque ne privé  
Que nous n'ayons mille fois esprouvé.  
Et ne sçauroit la fortune inventer  
Nouveau moyen de plus nous tourmenter.

Un seul espoir d'assez loing nous regarde  
C'est que le Roy qui à pris en sa garde

Nostre maistresse, aura sollicitude  
De ne souffrir qu'elle aille en servitude.  
Et s'il le faict et tient sa foy promise  
Nous resterons avec elle en franchise  
Et luy ferons service en liberté  
Changeans noz nuictz en lumiere et clarté.

Lelius.

A chacun pas que je fay, j'entre en merueille de la grandeur de la beauté et de la force de ceste ville, et me tiens presque pour mal conseillé d'y estre entré avec si petite troupe, que celle qui m'a servi: craignant quelque stratageme et surprinse des ennemys: desquelz la desperation est quelque fois plus a doubter, que la victoire. Et ce qui plus m'y faict penser est que je ne voy nulz de tant de soldatz, qui y sont entrez avec Masinissa. Et pource j'en veulx demander nouvelles à ces femmes. Femmes quelle part à tiré le Roy, qui est entré n'aguieres en ceste ville avec ses gens?

Dames.

Il entra au chasteau, et pensons qu'il y est  
Encor avec la Royne, mais Seigneur s'il vous plaist  
Dites nous vostre nom, car vos façons honnestes  
Nous donnent grand desir de sçavoir qui vous estes.

Lelius.

On m'appelle Lelius.

Dames.

Point ne nous à trompé vostre grave presence,  
Manifestant le bien que souvent en absence  
Du Romain Lelius nous avons entendu,  
Dont par tout l'univers le nom est espandu  
Mais je voy mon seigneur un des vostres sortir  
Qui de ceulx de leans vous pourra advertir.

Second Soldat.

Voicy bien à propoz Lelius, lequel j'allois trouver, Mon seigneur, jay à vous dire aucunes choses s'il vous plaist les entendre.

Lelius.

Parle, n'oublie pas me conter du grant buttin qui est faict dans le chasteau.

Second Soldat.

Je ne vous parleray point de buttin, Ayant este occupé par le Roy à aultre chose.

Lelius.

Quelle occupation a-il leans si non de faire assembler les richesses qui y sont?

Second Soldat.

Occupation de festoier sa nouvelle espouse.

Lelius.

Quelle espouse?

Second Sol.

Sophonisba fille de Hasdrubal.

Lelius.

Sophonisba femme de Siphax?

Second Sol.

Celle mesmes, dy-je, qui estoit Roynie.

Lelius.

Masinissa la il espousée?

Second Sol.

Je vous assure, je ne parle point en vain.

Lelius.

O estrange cas, O audace insupportable!

Second Sol.

La chose est comme je dy.

Lelius.

Mais ou estoit elle? ou la veid-il premierement?

Second Sol.

En la place devant le chasteau.

Lelius.

Que luy dist-il d'entree?

Second Sol.

Elle parla à luy la premiere.

Lelius.

Comment, de l'espouser?

Second Sol.

Ha non, mais elle luy requist seulement un don.

Lelius.

Et quoy? la liberté?

Second Sol.

Ouy de ne tumber en povoir d'aucun Romain.

Lelius.

Et il la luy promist franchement.

Second Sol.

Mais bien la refusa-il quant à cela.

Lelius.

Que feist elle lors estant refusee?

Second Sol.

Elle se mist à l'en requerir avec plus grande instance.

Lelius.

Et luy se laissa vaincre.

Second Sol.

Il luy accorda tout ce qu'elle sceut demander.

Lelius.

O temerite! et comment le povoit il faire?

Second Sol.

Je ne sçay respondre de son intention.

Lelius.

Qui peult induire à faire si folle promesse?

Second Sol.

Amour, grande beauté, Et douces parolles.

Lelius.

Il estoit bien saison de faire l'amour parmy les armes.

Second Sol.

Mon seigneur, il n'est saison ny exercice sur qui amour n'ait commandement.

Lelius.

Après ceste promesse que devindrent ilz?

Second Sol.

Nous nous en allasmes les accompagner dans le chasteau.

Lelius.

Et la il l'espousa.

Second Sol.

Non pas promptement, car elle feist des remonstrances de son mary vivant et d'un petit enfant de deux ans, qu'elle à de luy, pour tousjours retarder comme, je croy, l'affaire: Mais en fin la nécessité de la presente fortune feist qu'elle se accorda à luy auquel son pere l'avoit aultres fois accordee.

Lelius.

L'entendement est la plus belle chose que Dieu ait concedee aux hommes, mais bien souvent la grande prosperité l'aveugle, cestuy cy qui tousjours avoit este tenu pour homme prudent s'est laissé cheoir en une grande erreur pour se trouver victorieulx: et luy à esté sa felicité plus dommageable en le rendant insolent, Que ne furent oncques ses pertes en Espagne.

Second Sol.

Monsieur voiez masinissa qui sort du chasteau.

Lelius.

Je l'avois bien apperceu, mais va t'en qu'il ne te voie avec moy, car je ne veulx qu'il pense que j'aie rien entendu de son fait.

Second Sol.

Bien Monsieur.

Masinissa.

Tenez vous prestz trestous pour m'accompagner, tantost au temple à la sollennité. Et toy, va t'en au camp et fay diligence de m'advertir de ce qu'on y fait.

Lelius.

Il ne fault aultre advertisseur que moy, qui vient tout maintenant de la.

Masinissa.

O Lelius, je n'avois pas encores tourné ma veue de ce costé pour vous voir. Dites moy je vous prie Scipion est il arrivé avec le reste des forces?

Lelius.

Il n'y à guieres qu'il est arrivé pres d'icy, et ma mandé que je luy envoie Siphax et les aultres prisonniers que nous avons.

Masinissa.

Ce sera bien faict.

Lelius.

C'est ce qui m'a faict un peu tarder, mais voila Caton qui les à en sa compagnie, dictes luy qu'il attende un peu, affin qu'il y puisse mener ensamble Sophonisba.

Masinissa.

Eh il n'est point besoing d'y mener la Royne.

Lelius.

Pourquoy n'i va elle avec les autres?

Masinissa.

Pour-ce qu'elle est femme, et ne seroit pas chose honneste qu'elle allast en la troupe des soldatz.

Lelius.

Ce respect ne doit point avoir de lieu la ou est son mary.

Masinissa.

Envoyez ce pendant les autres: car il ne serviroit de rien de haster tant la Royne, et l'homme saige ne doit jamais faire chose qui ne serve.

Lelius.

Serve ou non serve je l'y veux resoluement envoyer.

Masinissa.

Lelius, ne me faictes point un si grand desplaisir, car le tort et desplaisir desplaist mesmes à Dieu.

Lelius.

Quel tort et quel desplaisir vous fais-je faisant ce qui est raisonnable de faire des prisonniers?

Masinissa.

Ceste cy ne se doit nullement mettre au rang des prisonniers, car elle est ma femme.

Lelius.

Comment vostre femme, ne l'est elle pas de Siphax.

Masinissa.

Elle estoit premierement à moy, mais Siphax me l'osta: et maintenant avec vostre aide je l'ay recouverte.

Lelius.

Je n'ay point à m'enquerir de ce qui s'est fait pardevant: elle s'est trouvée femme de Siphax, lequel, son Royaume, sa femme, ses enfans, et ses tresors appartiennent au Senat et peuple de Rome.

Masinissa.

Elle n'est plus à Siphax, mais à moy qui l'ay espousée comme chacun l'à veu.

Lelius.

Vous l'avez espousée, et en quel lieu?

Masinissa.

En ce pallais, dont je viens de sortir.

Lelius.

En ce Chasteau? en maison ennemye? sans nostre sceu? ha vous avez fait chose indigne de vous.

Masinissa.

Je l'ay fait avec bonne raison, et meilleure esperance.

Lelius.

L'esperance de ce qui n'est point raisonnable est bien souvent la ruine des hommes.

Masinissa.

Je choisiray plus tost avoir mal pour bien faire, qu'avoir du bien pour avoir mal fait.

Lelius.

Je sçay bien que vous n'ignorez point qu'il n'est rien si utile aux hommes que le sçavoir, et que celuy ne se doit tenir pour sçavant ny saige qui ne l'est pour soy. Considerez doncq apart vous maintenant ce que vous avez fait, metant apart la passion qui bien souvent trouble le jugement, et vous congnoistrez avec combien mauvais conseil vous avez prise à femme Sophonisba, laquelle en premier lieu vous est mortelle ennemye, et puis esclave du peuple Romain. Pour lequel recompenser du Roiaume ou il vous à remis, et de cestuy cy qu'il vous à octroié, vous le voulez frauder d'une prisonniere, et l'espouser estant encores en armes contre le devoir, et sans en demander nostre advis. Ha n'avez vous point de honte seulement de l'oir racompter? laissez la je vous prie, Car ce n'est pas peu de gaing d'abandonner une mauvaise entreprise. Cecy pourroit estre un brandon qui enflammeroit vostre maison et vostre pays. Si l'affection vous esblouit, supportez la un peu, et puis vous verrez clair: car en ceste vie le doux quelque fois devient amer, et puis revient apres en la doulceur.

Dames.

O que j'ay peur qu'un vain espoir nous trompe.  
Et qu'un malheur le desseing interrompe

## **Histoire servant d'argument à ceste Tragedie.**

Masinissa.

Ainsi comme sans quelque grande occasion on ne doit point estimer homme de bien un qui ait esté mal vivant: ainsi ne doit on legerement tenir pour meschant un qui ait accoustumé de bien faire. Or puis qu'ainsi va que je suis blasmé d'une œuure dont je m'atendois avoir louange, qui est d'avoir aidé à une pauvre affligée, et ma femme. Je veulx avec quelque raison monstrer que j'en suis repris à tort. Il est congneu à tout le monde que Hasdrubal filz de Gisgon, me donna Sophonisba sa fille en mariage, et puis me mena avec luy en Espagne, me traictant et favorisant comme son gendre: Durant lequel temps Syphax à qui ceste femme plaisoit grandement, et la desiroit avoir, se feist ennemy des Carthaginois, et s'alia de vous autres: Dont le Senat à Carthage qui le vouloit fort gagner en sa devotion, pour le gratifier, luy permit espouser Sophonisba, sans le sceu de son pere ny de moy: qui à mon retour luy en fey la guerre, combien

que la fortune ne m'y feust pas si bonne comme estoit ma querelle: et qu'en lieu de recouvrer ma femme, j'y perdy mon Royaume, et presque la vie. Ores je l'ay reconquise avec vostre faveur, dont je confesse vous estre eternellement obligé, et delibere vous faire veoir par bons offices que qui faict plaisir, plaisir en doit attendre. Quel mal fay-je doncq de reprendre celle qui m'appartient? et que j'avois tousjours cherché de r'avoir. Si cela ne m'estoit concedé, je serois de bien pire condition que ne fut Siphax auquel leur senat l'octroia bien, sans qu'il y eust droict: Et vous m'en dessaisirez la tenant à juste raison? Et si en la prenant je n'ay observé le temps, le lieu, ny la mode que vous y requerez, cela peult estre erreur, mais non pas coulpe. Vous dictes qu'elle m'est ennemye, il est impossible, car onc je ne luy pourchassay desplaisir, ouy bien à Siphax. Et encores à elle ay-je faict plaisir. Je ne veulx point entrer en consideration de mon portement avec vous, ne de combien moy et mes gens avons servy à voz affaires. Il me suffit de ne vous estre point inutile amy, et de meriter que lon me porte quelque respect meilleur que de me refuser, ou pour mieux dire, m'oster ma femme, mesmement apres m'avoir liberallement donné un Royaume: Car qui refuse le moins apres avoir donné le plus, semble vouloir perdre le gré du premier fruit: De sorte que je vous prie ne m'exorter point de la laisser, mais plus tost m'aidez à la conserver.

Dames.

Ayez, seigneur, de ce bon Roy pitié  
De foy si rare, et si juste amytié.

Lelius.

Quand un homme se r'avise d'une faulte qu'il à faicte, et à par-soy s'en repent, il merite qu'on luy pardonne, et en peult on bien esperer: mais de celuy qui la soustient et l'excuse, on ne peult penser aultre chose si non qu'il est habandonné et incorrigible. Je ne veulx plus consommer de parolles avec vous Car il n'est pas bon Medecin qui voit que le mal requiert le feu, et ferrement, et y use de charmes. Sus soldatz entrez leans, et comment que ce soit amenez moy la Royne en bonne et seure garde.

Masinissa.

S'il y a homme si hardy que d'y mettre le pied, je luy feray arrouser ceste porte de son sang.

Lelius.

O quelle braeté, et quoy cuidez vous venir au dessus de toute nostre armée?

Masinissa.

Je ne puis supporter que lon m'oste ce qui m'est plus cher que la vie.

Caton.

Gardez bien leans tous ces prisonniers: je voy icy s'aprester un debat duquel pourroit bien sortir une grande ruyne et pource je veulx metre peine de l'appaiser.

Lelius.

Caton, avez vous veu l'arrogance de Masinissa, et comme il nous menasse.

Caton.

J'ay veu tout vostre different.

Masinissa.

Je suis fort aise que vous laiez entendu, pour sçavoir de qui vient le tort.

Caton.

Ce seroit bien faict de rompre le chemin à ceste vostre querelle sans plus fort en attirer le feu et y metre du bois: Pource que l'inimitie qui se met entre amys est plus aspre que nulle autre. Et quasi jamais ne se peult arracher si on luy laisse prendre racine. Quant à moy, je vous diray ce qui m'en semble et soit pris comme on voudra. Car on doit porter honneur à la verité. L'un et l'autre me semblez hors de vous mesmes, et que vous cherchez donner ennuy à tous voz amys et faire plaisir à voz ennemis: Ou vous laissez vous transporter de la colere? ne considerez vous point en quelle ville vous estes? Et parmy quelle nation? Je parle à vous premier, Lelius, pource que vous avez icy plus de puissance, et ou il est question de debattre pour la raison. Le plus fort pour son honneur, doit pourvoir à ce que le plus foible ne soit de faict outrogé. Ne vous obstinez doncq point je vous prie, à vouloir tout promptement emmener d'icy par force Sophonisba, ains la laissez en ce chasteau, pour cy apres en estre faict ce que Scipion en

ordonnera. Mais vous aussi Roy Masinissa, qu'avez vous en pensée de faire? Seriez vous bien si mal conseillé de vouloir la guerre contre les Romains, pour l'amour d'une femme? O ha pour dieu ne leur veuillez rendre si mauvaise récompense, de la grace qu'ilz vous ont faite, en vous reconquerant vostre pays. Il n'est rien pire au monde, ne qui tant merite d'estre hay, que celluy qui ne reconnoist, ou il peult, le bien qu'il à receu. Car tant qu'en luy est, il estainct la source de liberalité: Et pour son exemple degouste ceulx qui ont moyen de secourir la nécessité, mais oultre cela, ne vous advisez vous pas que telle guerre ne peult tourner si non à vostre toute evidente ruine. Ce considéré je vous prie et admoneste l'un et l'autre que toute collere mise en arriere, vous vous rapportiez à ce que Scipion en ordonnera.

Lelius.

Caton, vostre parler est si saige, que j'aurois honte d'y contredire n'y contrevenir: mais ce jeune Roy icy me semble un peu avantageulx, et veult par trop, tout ce qu'il veult: Toutesfois je feray en cela tout ce qu'il vous semble pour le mieulx.

Masinissa.

Je serois bien de lasche cueur et homme de nulle valeur, si je me laissois emmener ma femme devant mes yeulx: ce neantmoins je suis trescontent de m'en tenir à ce que Scipion en arrestera.

Caton.

C'est assez, puis que tous deux estes d'accord de vous raporter à la sentence de Scipion, il n'en fault plus contester. Ce pendant je m'en vais devant au camp luy mener les prisonniers, et vous viendrez apres ensemble le plus tost que vous pourrez.

## Troisiesme Intermedie

Dames.

Las je pensois estre venue  
Au bout de ma convenue  
Qui plus ne pourroit empirer.  
Mais voyant or, se retirer  
Et si facilement se rendre  
Celluy qui ausa entreprendre  
De nous sauvegarde nouvelle,  
Neufve peur de rechef me gele  
Le cueur, oppressé de martyre:  
Si ne sçay plus ou me retire,  
N'y de quel costé me tourner,  
Me voiant ainsy mal mener,  
De l'esperance tromperesse,  
Pasture des nays à destresse.  
Si c'est fatale destinee  
Qui m'ait à ces maulx condannee,  
Je sçay bien à la fin que vaine  
Sera toute prudence humaine  
Et qu'apres tout nous tumberons  
Soubz le faiz, et succomberons  
Si Dieu qui tout peult et tout veoit  
Par sa clemence n'y pourveoit.

N'ayant donc plus d'autre recours  
Seigner, qu'a ton divin secours,  
Nous te supplions humblement  
De vouloir pitoyablement  
Garder de violant outrage  
Cestuy nostre jeune et tendre eage:  
Et sauver celle honnesteté  
Qui jusques icy à esté  
Par nous deffendue a l'encontre.  
De mille aguets que lon recontre,  
Passant ceste vie traistresse  
Mais ores je voy qu'on luy dresse  
Tout à l'environ un assault,  
Si aspre, que sy Dieu d'enhault  
N'a pitie n'y estant sa main  
Rien n'y vaudra secours humain.

Ottroye donc Seigneur piteux  
A ce peuple calamiteux  
Ta paix, et dispose le cueur  
Du vaillant Scipion vaincueur,  
A souffrir que par son ottroy  
Sophonisba la Royne au Roy  
Masinissa soit concedee  
Non point au triomphe gardee.

Scipion.

Voicy les prisonniers que lon m'ameine et celluy qui marche le premier devant tous les autres est le miserable Roy Siphax qui me faict grande pitié: Et en effect le voyant en si pitoyable estat je resoubz en moymesme que tous tant que nous sommes de vivans sur la terre ne sommes qu'ombres et songe de fumée. O Dieux en quelle Majesté, et en quelle hautesse je le vy lors que Hasdrubal et moy arrivasmes tous deux à un mesme jour en sa maison! Cela nous monstre bien que la fortune ressemble proprement à verre, qui plus est clair, plus est dangereux à rompre: et n'y a jamais homme tant aymé des Dieux qui se puisse promettre assurance de sa fortune et de son estat pour un seul jour.

Caton.

Scipion, les prisonniers sont arrivez, ordonnez ce qu'il vous plaist en estre faict.

Scipion.

Que tous les autres soient serrez en ces tantes la, et tenus bien seurement: Le Roy Siphax demourera icy avec moy.

Caton.

Il y a grande foulle de peuple accourue de toutes pars pour les voir, nous aurons beaucoup à faire à les conduire jusques la.

Scipion.

Quelle malheureuse fortune Siphax vous à conduit à faire accord avec noz ennemys sans avoir satisfait à la ligue et à la foy premierement jurée avec nous? Et vous à davantaige esmeu à prendre les armes contre le peuple Romain qui les avoit prinses pour vous contre ceux de Carthage.

Siphax.

La seule cause, Scipion, en à esté l'amour de Sophonisba, laquelle estant affectionnée envers son pays, autant ou plus que dame le scauroit estre, et m'ayant tellement enflammé le cueur de l'amour de sa bonne grace, et de son incomparable beauté, qu'elle avoit toute puissance de disposer de moy à sa volonte, sceut si tresbien dire que finalement elle me retira de vostre alliance, et me tourna du tout à celle de son pays. Ainsi m'a elle consequemment reduit du comble de la felicité ou vous m'avez autresfois veu, en l'abisme de misere, ou vous me voiez maintenant, En laquelle toutesfois encores ay-je reconfort que le plus grand ennemy que j'aye en ce monde l'a prinse pour sa femme, Car j'ay bonne esperance qu'il ne sera point plus constant que j'ay esté, ains à l'adventure pour la jeunesse en laquelle il se treuve, plus esblouy de l'amour, et plus leger: dont finalement s'en ensuyvra sa ruyne, laquelle me sera reconfort et vengeance tresagreable de la mienne. Au reste s'il est vray que la prosperité acquiere les amys, et l'adversité les esprouve, vous n'aurez jamais occasion plus grande de faire congnoistre au monde, combien vous estes digne de l'amitié de tous ceux qui estiment la vertu, si sans avoir esgard ny à la faulte que j'ay commise, ny à la calamité en quoy je suis encouru, vous vous monstrez en ce mien extreme besoing souvenant de l'amitié privée que nous avons autresfois contractée ensemble.

Scipion.

Certainement j'ay tousjours esté, et suis encores desplaisant de vostre erreur, tant pour le regard de vous, comme de moy aussi: car il n'est point blesseure qui plus ennuye que d'avoir de maladvisez amys, qui veulent qu'on espouse leurs faultes: comme vous qui maintenant vous estes vous mesmes reduit à telle calamité, que je (le desirant) ne vous puis secourir.

Siphax.

Je ne vous demande point liberté, sachant tresbien qu'il n'est point en vous de la me donner n'y ne crains point à mourir: Car qui se treuve en l'estat ou je suis ne peult si non gagner, en perdant bien tost la vie. Mais je desirerois que l'on executast promptement ce qui doibt estre faict de moy sans me faire languir en tourment.

Scipion.

N'aiez doute de telle chose: Car de ma part vous sera faict tout le bon traictement qu'il m'est permis de faire à un prisonnier ennemy: Qu'il soit conduit en mon logis et songneusement gardé. Au demeurant traicté non comme prisonnier de guerre, mais comme mien amy.

Siphax.

Dieu vous doint heureuse yssue de ceste vostre entreprinse, et de toute autre aussy. Puis que vous estes tel que non seulement voz gens, mais encores voz ennemys, sont contrainctz de vous aymer.

Dames.

He Dieux tant j'ay de douleur et de pitié au cueur, quand je considere le piteux estat ou ce miserable prince est reduict, Qui n'agueres estoit si grand, si riche, et si puissant Roy, et ores tout à coup se trouve esclave prisonnier et indigent de toutes choses.

Scipion.

Avez vous point noté les parolles de Siphax? quand il m'a dict que les persuasions de Sophonisba ont esté les poingnans aiguillons qui l'ont incité contre nous: Cela me faict penser qu'il sera bon de pourveoir à ce que ses doulx attraiz ne nous soustraient encores ceste aultre icy.

Caton.

J'ay entré dedans la ville, et ay parlé à Masinissa lequel m'a dict qu'il estoit contant de s'en remettre et rapporter à vostre ordonnance.

Scipion.

Estimez vous qu'il soit pour se contenter que lon la luy oste?

Caton.

Je pense qu'il le fera bien à regret.

Scipion.

C'est tout un pourveu qu'il le face: car des remeddes que lon applique aux blesseures il n'y en a point qui soient si douloureux que ceux qui sont ordinairement les plus salutaires.

Caton.

Voile-cy venir en personne, parles en vous mesmes avecques luy.

Dames.

Helas seigneur quelle batterie s'appareille contre vostre amour et desir.

Scipion.

Vous soyez le bien venu Roy Masinissa, Car à la verité vostre valeur merite toute louange. J'oy tant de personnes qui s'accordent à exalter les haulx exploictz de prouesse et de prudence, que vous avez faictz en la bataille, que je vous en seray en mon particulier obligé eternellement, mais outre cela le Senat et Peuple Romain vous en rendront le loyer que vous meritez: car ilz n'ont jamais accoustumé de laisser un bon service sans le remunerer.

Dames.

Ce propoz me donne quelque esperance.

Masinissa.

Je ne veulx point nier que je ne sois bien aise d'entendre que je vous aye approuve mon devoir, car aussy à la verité y ay-je faict entierement ce que j'ay peu, sans aultrement en esperer recompense. Car le plus grand loier que j'en sçaurois recevoir à mon gré, est que mon service soit agreable à un peuple sy honorable.

Scipion.

Retirez vous un peu à part vous aultres, et nous laissez icy Masinissa et moy tous seulz.

Dames.

Tirons nous un peu à l'escart jusques à ce que nous saichons ce qui devra estre de Sophonisba.

Scipion.

Je pense Roy Masinissa que ce qui vous convia à me porter amitié, premierement fut que vous cuidastes voir en moy quelque ombre et apparence de vertu, et vous à ceste amitié conduit à commetre vostre personne propre et toute vostre esperance en ma foy: mais il fault que vous sachiez que de toutes les louables qualitez qui apparoissent en moy, si aucune en y a nulle aultre ne me donne contentement n'y ne me rend tant honoré, comme fait la temperance et continence de commander à tous appetitz de volupté. Pourtant desirerois-je que vous aussy semblablement adjoustissiez encores celle la, aux autres grandes que vous avez. Car soiez asseuré que les voluptez qui nous environnent et aissaillent de tous costez, sont plus à craindre en l'aage ou vous et moy nous trouvons maintenant, que ne sont pas les ennemys armez: et que celluy qui avec la temperance refrene ces cupiditez, et ce dompte soymesmes, merite plus de louange et de gloire, Que celluy qui avec les armes au poing surmonte ses ennemys. Or quant à ce que vous avez fait en mon absence tant de la personne vaillamment, que de bon sens prudemment, je l'ay tousjours volentiers publicquement presché, et me demourera eternellement fiché en la memoire, mais quant au reste, j'ayme mieulx que vous le repensiez à part en vous mesmes qu'en le vous disant vous faire rougir la face de honte. Cela vous diray-je bien seulement, que Sophonisba est prisonniere et proye du peuple Romain: et par consequent que vous ne povez disposer d'elle en aucune maniere. Pourtant vous admoneste-je que promptement vous la m'envoiez à cause qu'il me la fault au premier jour envoyer à Rome. Parquoy si d'avanture vous avez mis legerement vostre amour en elle, surmontez en cest endroit vostre dereiglé appetit, et vous donnez garde de deshonnorer (avec ce seul vice d'incontinence) tant d'autres belles vertuz que vous avez: ny ne vueillez perdre ou obscurcyr la grace de tant de bons services que vous avez cy devant faicte au peuple Romain, par ceste seule faute trop plus grande que n'est l'occasion d'icelle.

## **Autre partie de l'argument de ceste Tragedie.**

Masinissa.

Je vous respondray en peu de parolles, seigneur Scipion, à fin que vous ne me condamniez ainsi sans avoir ouy mes raisons. Ce n'a point esté appetit desordonné qui m'a induit à contracter ce que j'ay fait avec Sophonisba: ains à esté genereuse pitié, et l'estimez en cela ne faire point de faulte, mesmement contre le peuple Romain. Je sçay bien que vous estes assez adverty comme le pere d'elle me la promet en mariage premierement: mais Siphax qui depuis en devint amoureux fait tant par ses menaces qu'elle me fut ostée par les seigneurs du Senat de Carthage pour la luy donner: Dont je conceu en moy un tel despit que tousjours depuis je luy en ay fait la guerre: Et à la fin me suis joint pour cest effect avec vous, la ou vous sçavez comme je me suis porté: et comme j'ay prins prisonnier Hanno: et fuz cause de rompre la gendarmerie de Carthage pres la tour que fait edifier le Roy de Syracine Agathocles. Et depuis quand vous defeistes Hasdrubal en bataille vous sçavez comment j'ay trouvé moyen de vous descouvrir tous les conseilz des ennemys, et comme seul avec mes gens je feis teste à l'armée de Siphax. Mais quel besoing est il de vous raconter par le menu en combien de lieux je vous ay fait service, entendu que nul aultre ne le sçait mieulx que vous. Pourtant vous diray-je seulement que sur la confiance d'iceux j'ay prins ma femme qu'un autre m'avoit emblée, à quoy faire m'a encores donné hardiesse ce que par plusieurs fois vous m'avez fait promesse de me rendre tout ce que Siphax occupoit du mien. Et si ma propre femme ne m'est restituée que puis-je esperer que lon me rende plus? Toute l'Europe anciennement print les armes, et passa la mer avec plus de mille vaisseaux, et demoura plus de dix ans au siege devant Troye la grande Jusques à ce qu'elle feut prinse, arse, et bruslée: pour faire rendre à Menelaus sa femme Heleine, Qui volontairement s'en estoit fuye avec Paris Alexandre, en la compaignie du quel elle avoit ja bien esté l'espace de vingt ans: et vous ne me voulez pas rendre ceste cy que Siphax m'a ostée par force, et par tromperie il n'y a que trois ans: et qui point n'a esté reconquise avec tant de travaux. Je vous prie au nom des Dieux ne me refusez point un don qui si peu vous couste, et à moy est si cher. Et ne s'estende le courroux et la haine que vous portez à Carthage jusques aux femmes: Ains aient mes services tant de pouvoir envers vous qu'ilz luy Impetrent grace et pardon de son offence, pour tascher de bien faire à son pays: car il est bien raisonnable que pour l'amour d'un bon lon face grace à un mauvais: mais c'est contre tout droict et toute raison, punir un Innocent pour le mesfait d'autruy.

## **Raisons de Scipion contre Masinissa.**

Scipion.

Qui ne sçauroit certainement de quel costé seroit le tort, oyant ce que vous venez de discourir, mal-aisement se pourroit persuader que je ne l'eusse: mais celuy n'est pas le plus juste, ny n'a le meilleur droict, qui mieux sçait collorer de belles parolles, ce, à quoy le pousse son desir: Ains est celuy qui jamais ne se depart de la verité. Or si Sophonisba estoit vostre femme, comme vous dictes, sans point de doute je la vous rendrois: Car vous sçavez que je vous donnay Hanno l'un des principaulx cheffz de Carthage pour (en eschange de luy) retirer vostre mere prisonniere: et tout aussitost que nous eumes reconquis le Royaume des Massiliens, que je sçavois à la verité estre vostre, je le vous remis entre mains. Mais encores que Sophonisba vous eust esté promise en mariage avant que à Siphax, Ce n'est pas, à dire qu'elle soit vostre femme pourtant: car une simple promesse ne faict pas le mariage: vous n'avez point eu enfans d'elle comme Menelaus en avoit eu d'Heleine. Davantage si elle estoit vostre femme quel besoing estoit il doncq de l'espouser une aultre fois, et si soubdainement en faire les nopces dedans la ville, mesmes capitale de vostre ennemy, et au meillieu du bruit et du tumulte des armées. Et pourquoy fut ce que des le commencement quand vous me declarastes tout ce qui vous appartenoit vous ne me parlastes onques d'elle? Cela tesmoigne assez qu'elle n'estoit point vostre, ains espouse legitime de Siphax: lequel ayant esté vaincu et prins souzb l'adveu de ma fortune, et souzb la conduite de mes enseignes, sa personne, sa femme, ses villes et pays, et generallement tout ce qu'il possedoit en ce monde, vient à estre proie et conqueste du seul peuple Romain: et est force que luy et sa femme, encores qu'elle ne fut point Carthaginoise, et que son pere ne fut l'un des cheffz de noz ennemys, aillent à Rome, pour y recevoir la sentence telle qu'il plaira au senat et au peuple Romain attendu mesmement que ce à esté elle qui nous à soustrait un Roy, lequel paravant estoyt nostre amy, et la encores de puis incité à prendre temerairement les armes contre nous, au moyen de quoy il n'est plus en ma puissance d'en disposer. Et pourtant envoie la moy sans plus attendre. Et ne vous entremetez plus de vouloir retenir à force ce qui est au peuple Romain: Mais si amyablement vous desirez obtenir quelque chose de luy, dictes le moy, car j'en escriray pour vous affectueusement au Senat.

Masinissa.

Puis qu'ainsy est que je vous voy resolu en ce propos de la vouloir (comment que ce soit) avoir, je n'en contesteray plus contre vous. Car je veux que non seulement d'elle, ains encores de ceste mienne personne, vous puissiez tousjours disposer à vostre plaisir. Mais bien vous veulx-je supplier de n'estre point mal content si je cherche d'aquiter ma parolle et ma foy, laquelle avant qu'y bien penser j'ay oubligée un peu trop soudainement.

Scipion.

Ceste responce est digne de vous, si en faictes comme mieulx vous semblera, pourveu que nous l'ayons.

Masinissa.

Je me retireray doncques en mon logis, pour à part moy penser comment je pourray ensemble satisfaire à vostre volonté, et à ma foy.

## Quatriesme Intermedie.

Dames.

Amour qui des plus haultains  
Voluntiers les cueurs attains,  
Et non guieres jamais hors  
Des gentilz espritz ne sors,  
Il n'y à au monde force  
Qui la tienne, rechape, ou force:  
Et sont tes lacz et fillez  
D'attraiz doux emmiellez  
Si subtilement tendus,  
Que tous les mieux entendus  
Ja chenuz et chargez d'ans  
Encores donnent dedans.  
Les plus fiers et plus farouches  
Souffrent volontiers les touches  
De tes poignantes sassettes,  
Que non seulement tu gettes  
Ça bas, aux pauvres mortelz,  
Ains la fus aux immortalz  
Les fais aussi bien sentir,  
Et ne s'en peult garantir  
Au ciel mesmes, la hautesse  
De pas un Dieu ny Deesse:

Non plus que dessoubz la Lune  
N'a plante, ny herbe aucune,  
Beste, ny chose aiant vie,  
Qui ne te soit asservie.

Mais le servir gracieux  
Auquel tu t'aimes le mieux  
Sont les yeulx des belles Dames,  
Au feu desquelz tu enflames  
Tes brandons, et d'ou depart  
Ceste flame qui tout art:  
Car comme les mathelotz  
Voyageant dessus les flotz  
De la mer ont esperance  
Qu'en fin à port d'assurance  
Les conduira la certaine  
Guide de la tramontaine:  
Ainsi les pauvres forsaires  
Enferrez sur les gallaires  
D'amour, n'ont autres estoiles  
Ne guide à regir leurs voilles  
Si non les Astres luysans  
Des yeulx, qui leurs feuz cuisans  
Ont allumé, c'est le vent  
Qui tourne et change souvvent  
Leurs diverses passions,  
Selon les mutations  
Des vouloirs de leurs maistresses,  
Leurs donnant ores detresses,  
Ores plaisir, ores pleur,  
Et ores espoir trompeur.

Mais quand de ceste ruyne  
On leur oste l'origine  
Encores à leur malheur  
En fondent ilz de douleur.  
Ainsi leur perte leur plaist,  
Et leur salut leur desplaist.

Je qui n'euz onc la pensée  
Amour, de tes dards faussée,  
Sens neantmoins en moymesme  
Une passion extreme,  
Oyant les souspirs ardens,  
Et les sanglotz evidens,  
Dont ce pauvre Roy ayment  
Va l'air autour allumant,  
De façon si vehemente  
Qu'on l'oyt jusques hors sa tente:  
C'est signe que la priere  
Est rejectée en arriere.

Helas que nostre Princesse  
Aura au cueur de tristesse  
S'il est vray, O que celuy  
Qui regne au vouloir d'autruy  
A d'angoisses est soumis:  
Las tant je crains ce que mis  
Il à en un vase d'or  
Et qu'il à envoyé or'  
A la Royne. O puissans Dieux:  
Que ce soit un precieux  
Joyau, qui la reconforte,  
Non qui douleur luy apporte.

### Premier gentilhomme de la Royne.

Dames explorées et dolentes, ne demourez plus icy dehors, ains entrez dedans, la ou vous trouverez la Royne qui s'est toute vestue de blanc, et s'appareille pour aller faire ses offrandes au Temple, ou elle desire que vous luy faciez compaignie.

### Dames.

Tu ne sçais donques pas la nouvelle, qui nous tient le cueur en tristesse ny à l'aventure la Royne mesmes, à qui plus il touche de l'entendre. Alons devers elle pour luy aider de noz prieres à

pacifier l'ire des Dieux: mais, Helas, j'ay grand peur que ce ne soit trop tard.

Pre. gentilhomme.

Nous avons le jour esté occupez à donner ordre à la maison, par le commandement de la Royne, qui à esté cause que nous n'avons peu entendre ce qui s'est fait dehors: mais vous, mes dames, qui le sçavez, puis qu'ainsi est que vous estes en peine, je vous prie nous le faire entendre.

Dames.

Ha pauvre dame: Helas, tant j'ay de doute que tu ne nous sois enlevée, Et ne sois emmenée esclave et prisonniere en terre estrange.

Sec. gentilhomme.

Comment les nopces accordees, ne viendront elles point à effect? que dictes vous?

Pre. gentilhomme.

Le Roy Masinissa ne tiendra il point sa promesse? c'est bien chose estrange qu'il ait le cueur de si tost habandonner une si belle et si vertueuse dame, car il aura assez moyen de la sauver pourveu qu'il le vueille.

Dames.

Qui n'est le plus fort, il fault qu'il besse la teste: et qu'il ait patience. Malaisement peult le sujet gaigner sa cause à l'encontre de son seigneur. Le Roy ne feroit pas si triste chere s'il ne veioit les choses aller au rebours de sa volonté. Ceste pauvre dame n'a homme qui parle pour elle: Et ne sçauroit avoir si non mavaise nouvelle.

Pre. gentilhomme.

O Dieux! qui n'a donc faveur de la fortune, ne fault pas qu'il espere avoir des amys: Les nopces à ce que je voy sont rompues.

Sec. gentilhomme.

Je vay devant, pour advertir la Royne que vous estes arrivees.

Dames.

Rien ne nous est encores assureé, mais nous sommes tant agravées de mal, que tout signe, moins que bon, nous fait tousjours imaginer le pis, qui nous sçauroit advenir. Ce que le Roy se tient ainsi r'enfermé dedans sa tante, sans sortir dehors, et que nous l'avons entendu gemir et soupirer si fort, fait que nous perdons toute esperance de bien. O pauvre Royne desolée! pendant que tu t'aprestes pour cuider faire honneur à ton nouvel espoux, tu recevras en eschange quelque nouvelle douleur. O combien te sera dure l'ambassade de celui qui te viendra dire qu'il fault que tu t'en ailles prisonniere au camp des ennemys, pour desormais vivre tousjours esclave des Romains. Helas à y penser seulement le cueur me fend de destresse, qu'il faille qu'une beauté si excellente tombe en servage de si cruelles mains. O Seigneur Dieu, je te supplie fais que ce soit une crainte vaine. Helas voicy l'une des femmes de la Royne qui sort du Chasteau toute explorée, et se tourmente merueilleusement.

Femme premiere, de la Royne.

O moy malheureuse! o mienne vie miserable!

Dames.

Helas, que veult dire ceste lamentation si douloureuse?

Femme pre.

Las qui seroit le cueur si dur qui se pourroit tenir de lamenter voyant ce que j'ay veu?

Dames.

Quelle chose avez vous veue? O Dieux! tant vostre parler m'estrainct le cueur de nouvelle fraieur.

Femme pre.

Vous le verrez vous mesmes tantost.

Dames.

Dictes le nous vistement, sans nous tenir plus en suspens.

Femme pre.

Nous perdons la Royne tout presentement.

Dames.

Nous la perdons? helas, et ou doibt elle aller?

Femme pre.

Au lieu dont jamais on ne retourne.

Dames.

Comment? jamais ne retourne celluy qui meurt.

Femme pre.

Aussi mourra elle.

Dames.

Elle mourra? o griefve perte! o douleur encores plus angoisseuse que je ne pensay oncques! Helas, dictes moy je vous prie tout au long comme la chose va.

Femme pre.

Après que le Roy Masinissa est sorty du Chasteau, la Royne incontinant à fait parer tous les Autelz de Festons, de Lierre et de Meurte. Et elle mesme aussi s'est parée de ses plus beaulx et plus riches habitz blancs. Auquel accoustrement il la faisoit si bon voir, que je ne pense pas que le Soleil ait oncq veu rien de plus beau, mais sur le point qu'elle mettoit à part certains Joiaulx pour aller presenter à la deesse Juno, a ce que luy pleust estre favorable à ses nouvelles espousailles, voicy arriver un escuier de Masinissa, portant en sa main une couppe pleine de poyson, lequel s'estonna un peu d'arrivee. Mais après s'estre revenu, il dit ces parolles, ma dame, le Roy mon maistre m'envoie devers vous, et vous mande par moy que voullontiers il vous eust tenu sa premiere promesse: Mais puis qu'un autre plus puissant luy en à osté le moien, à tout le moins vous tient il sa seconde. C'est que si vous voulez, vous ne tumberez point vivante en la puissance des Romains: vous conseillant en cest endroit, acte digne de noble sang, dont vous estes yssue. Ces parolles ouytes, la Royne à tendu la main, et prins la couppe, avec un visaige constant et asseuré. Puis à respondu au porteur, vous direz à vostre maistre, que sa nouvelle espouse accepte de bon cueur le premier present qu'il Luy envoie, qu'ainsy est qu'il ne luy en peut envoyer de meilleur. Vray, que moins luy greveroit le mourir, si elle ne se fust point remariee en ses funerailles. Cela dit, elle à fait un peu de pause, tenant tousjours la couppe en sa main: Puis à recommencé à dire, l'on ne doibt jamais laisser de faire honneur aux dieux pour quelque inconvenient qui advienne. Ainsy à posé la couppe, puis elle à prins le coffret, ou elle avoit mis les joiaulx dont elle vouloit faire offrande à Juno. Et s'en est allée au temple, la ou devant l'autel à genoulx elle à devotement prononcé ces parolles: O Royne du ciel avant que de mourir, qui sera premier que le Soleil se couche au jourd'huy, je vous viens offrir ces oblations, premieres et dernieres, bien differentes de celles que j'esperois n'agueres vous presenter vous suppliant que si jamais l'humble service de ma devotion, vous à esté agreable: Et si jamais vostre bonté à eu compassion de ceste pauvre province d'Afrique, il vous plaise ores regarder en pitié ce petit enfant, lequel s'en va demourer privé de pere et de mere, avant que d'arriver au deuxiesme an de son aage: Et le preserver de l'ignominie de servitude. Non ja en la maniere que je m'en garantiray maintenant ains plus heureusement, de sorte que les ans qui par mort precipitee seront sustraitz à ma vie, soient adjoustez à la sienne: à fin qu'a l'advenir il puisse estre ressource de son infortuné lignaige. En après vous plaise aussy avoir pitié de ces pauvres miennes femmes, que je laisse comme brebiettes au milieu des loups affamez. Prenez en protection s'il vous plaist, leur honneur leur vie. Ces parolles dictes elle s'en est retournée en sa chambre, la ou sans delaier elle à prins et beu constamment tout le poison entierement, sans en rien laisser.

Dames.

O pauvre Dame! Le cueur me disoit bien que ce present d'une couppe que je vey envoyer, n'apporterait qui nous deust plaire: mais achevez je vous prie de nous compter le demeurant.

Femme seconde.

Mais ce qui m'a semblé en ce cas plus esmerveillable, c'est qu'elle à fait et dict toutes choses, sans jeter une seule larme d'œil, n'y tirer un seul soupir: et sans changer seulement de voix n'y de couleur. Cela fait elle à commandé tirer hors de ses coffres un beau et riche drap de soye, et un aultre de lin. Et se tournant devers nous aultres, nous à dict, Mes bonnes amyes, je vous prie que quand je seray passee de ceste vie, vous ensevelissiez mon corps dedans ces draps, pour le metre en sepulture. Puis elle s'est assise dessus son lict: Et prenant son petit filz entre ses bras, à tiré adonc un soupir trenchant du plus parfond de son estomac, en disant, Ha pauvre enfant, tu ne sçais pas en quelle misere tu demeures, Qui est le mieulx que je voie en tout malheur. Dieu te face plus heureux que ton pere et moy n'avons esté. En disant ces parolles, elle le serre estroitement contre son sein, et baise si affectueusement, que deux ruisseaux de larmes luy sont tout à un coup sortiz des yeux en grande abondance. Quoy voiant chascune de nous est aussy incontinent fondue en pleurs, si chauldement que nous ne pouvions former une seule parolle jusques à ce qu'elle mesmes s'est tournée pardevers nous, et nous à toutes baisees l'une apres l'autre, en nous disant, Mes bonnes amies, voicy le dernier jour que vous me verrez jamais, Adieu vous dis. Et vous demande pardon, si jamais j'ay offensé aucune de vous. Or jugez maintenant si en telle amertume de douleur j'ay occasion suffisante de plorer plaindre gemir et lamenter.

Dames.

O tromperesse esperance! O pauvres humains aveuglez! hélas, comme toutes choses ressortissent au rebours du vostre pensee. Mais pourquoy estes vous yssue d'avec la Royne?

Femme seconde.

Pource qu'elle s'est retiree en son cabinet, ou elle veult faire à part un sacrifice aux dieux, pour les prier de donner facile passage à sa mort. Et ce pendant m'envoïé vous querir afin de vous voir, et vous dire aussi le dernier Adieu avant que d'expirer.

Dames.

Hélas, allons devers elle, mais dictes nous, que faisoit durant ces piteulx Adieux Herminia qui l'ayme si cherement?

Femme pre.

La pauvrette n'a rien sceu de ceste douloureuse nouvelle, si non que bien tart, estant ailleurs empeschée, à preparer les bagues de la Royne, pour la solemnité des nopces infortunée. Mais soudain qu'elle en à senty le vent, elle est accourue criant comme femme hors du sens, en s'arrachant les cheveux, destordant les mains, et se deschirant le visaige, plorant, et l'amentant, si deseperement qu'elle eust fait fendre les Rochers de pitié.

Dames.

Hélas, quand sera ceste malheureuse maison en repoz? qui tous les jours se va plus avant abismant de malheur en malheur: et si n'en peult encores arriver au fond. Qu'elle esperance luy est plus demeurée entre tant de maulx? Hélas, c'est bien maintenant qu'il nous fault laisser tous habitz de joye, pour faire ce peu que nous povons d'honneur aux vertus de la plus accomplie et plus excellente princesse qui fut oncq.

Femme pre.

He Dieu! ce sont bien aspres et cuisantes pointures de la fortune indignée, que celles cy, mes dames, Hélas combien de malheurs, combien d'angoisses et de douleurs sont tumbées coup à coup sur ceste pauvre dame. O Estoilles du Ciel: O Soleil: O Lune: O Dieu Eternel! qui en dispenses à ta volonté: et de qui la puissance peult changer le cours de la fatalle destinée, te plaise retourner tes yeux de pitié vers nostre pauvre maistresse, à tout le moins ores qu'elle est prochaine de sa mort.

Dames.

Infortuné Hasdrubal que feras tu? quand tu entendras la mort de ta chere fille, Hélas, il m'est advis que le piteux cry de tes lamentations m'en sonne desja aux oreilles. O pauvre vieille mere: qui n'aguères avois dequoy te reputer l'une des heureuses du monde, Comment pourras tu en ta vieillesse porter une si grande surcharge de douleur? Rien ne sera le reste de ta vie, aumoins si tu peulx survivre un continuel torrent de pleurs, qui sans fin tumbera de tes pauvres yeux: mais voicy la Royne. O qu'elle destresse me saisist le cueur en la voiant.

Sophonisba.

O claire lumiere du Soleil! adieu te dis. Et toy doux pays ou j'ay pris ma naissance, encor ay-je bien voulu donner ce peu de contentement à mes yeux de vous veoir avant que de mourir. Et vous autres dames de Cirte que je laisse en la main d'un Seigneur nouveau, lequel (s'il plaist à Dieu) regira ce Pais avec meilleure fortune que nous. Je vous supplie d'avoir aucunes-fois souvenance

de moy, et d'honorer ma memoyre à tout le moins de quelque soupir, au demeurant je supplie aux Dieux que ma mort apporte paix à ce pays: Et à vous toute assurance et repos.

Dames.

Ma dame, les graces et vertus que le Ciel à mises en vous, ne sortiront jamais de noz pensées, tant qu'il plaira à Dieu nous tenir en ceste vie. Et puis que sa volonté est de nous priver (avec nostre infiny regret) de vostre presence, laquelle nous souloit estre miroir de toute perfection, à tout le moins nous en demeurera à jamais l'image imprimée au plus profond de noz cueurs. Et frequentant vostre sepulture l'arrouasant souvent de noz larmes, en tesmoignage que toute nostre esjoissance y sera avec vostre corps ensevelie, et tous les ans la revestiront de nouvelles fleurs, en vous faisant tout l'honneur que nous sçaurions faire à une terrestre Deesse.

Sophonisba.

Voz charitables offres et amiables parolles, m'obligent grandement à vous: mais pour ce que le peu qui me reste de vie, m'oste les moyens de le povoir autrement reconnoistre. Je prieray seulement aux Dieux, qu'il leur plaise regarder et remunerer vostre si ardente et si pitoyable charité. Et vous Herminia ma chere amye vous aurez (de cela suis-je toute assurée) le soing de nourrir et eslever mon filz, tout ainsi comme s'il estoit vostre: mais bien vous prié-je que secretement et le plus tost que vous pourrez le transportiez en lieu de plus grande seureté.

Herminia.

Comment? Vous pensez que je puissé demeurer en ce monde apres vous? non, non, je vous accompagneray soubz la terre, Et jamais de vous ne me departiray Ha cruelle! he me voudriez vous esloigner de vous? Ne vous souvient il plus de nostre si parfaicte amitié? Avez vous donc oublié ce que tant souvent vous m'avez redit? que si bien vous aviez à estre (par manierre de dire) Royne du Ciel encores vous greveroit il d'y aller sans moy: Et maintenant que vous estes preste à passer en une aultre vie, faictes compte de me laisser icy en continuelle langueur. Ha ja à Dieu ne plaise qu'il soit ainsy: aussy ne fera il, non. Car comment que ce soit jamais ne vous abandonneray. Plus tost me deviez vous faire appeller alors que le poison vous à esté présenté et m'en bailler la moitié, à celle fin que toutes deux eussions renduz les espritz en un mesme point d'heure. Et en nostre vie noz voutez ont esté si conjointes que lon pourroit veritablement dire que ce n'estoit qu'une: aussy en mourant ensemble, on congneust que ce n'estoit qu'une mesme ame qui tenoit en vie noz deux corps.

Sophonisba.

Herminia, ma chere amie, je vous prie ne me dictes point ces parolles, et au lieu d'une destresse n'en donnez deux à mon cueur. Il suffit bien que l'une de nous meure. Si je ne vous ay mandee quand j'ay receu et prins le poison je vous supplie n'imaginez que ce soit aucune diminution de l'amityé que je vous ay tousjours portée, en vous communiquant toutes mes plus secrettes pensées. Car ce qui m'en à gardee ce à esté seulement la doubte que ne me volussiez destourner la vouldté de mourir, sachant treshien quelle efficace voz remonstrances et prieres ont en mon endroit. Et celluy qui est nay en hault lieu, ne doibt vouloir si non honnorablement vivre, ou magnanimement mourir. Parquoy m'ayant maintenant la fortune mise au chois de mourir ou de servir, pour ne perdre ceste belle occasion de couronner l'honneur de ma vie passee par une glorieuse fin, je vous ay voulu celer ceste seule derniere de toutes mes actions pour vous laisser au lieu de moy survivante en ce monde, vous qui n'estes contraincte (par aucune rigueur d'ennemye fortune) de faillir en cest extreme besoing, à celle qui vous à tousjours aymee comme soy mesme. Car tant que vous serez en ce monde, mon filz au moins n'aura point faulte de mere: ains sera eslevé et nourry par vous de maniere qu'a l'aventure pourra il un jour estre le respir de sa race et ressource de son affligee maison.

Herminia.

Dieu luy doint la grace de venger un jour noz pertes et publiques et privees sur ceux qui nous les ont procurees.

Sophonisba.

Davantaige, vous estes pour en peu de jours retourner à Carthage, la ou vous exposerez à mes parens l'occasion et la maniere de ma mort: laquelle recitee par vous, portera avec soy tout reconfort, quand vous leurs declareres comme pour éviter l'ignominie de servitude, et ne faire honte à mon lignaige, j'ay volontairement esleu de boire du mortel poison en la fleur de ma jeunesse. Et si ferez compaignie à ma mere, qui vous à de long temps élève pour femme de mon frere. Ainsi tiendres vous au pres d'elle lieu de fille et d'espouse de son filz. Pourtant ma chere sœur et amye je vous requiers et vous conjure par l'amityé que vous me portes, Que vous aies patience de demeurer encores quelques annees en ce monde: Car assez tost aurons nous moien d'estre en l'autre eternellement ensemble. Ne me privés de ce reconfort en telle extremité, à ce que je m'en puisse aller avec l'espoir de vostre survivance. Cela m'adoucira l'aigreur du passage: Pource que vous survivante je ne mourray pas toute, ains demourera en ce monde la meilleur

partie de moy.

### Herminia.

Lasse moy je ne sçay comment vous desdire n'y comment vous obeyr: Car si ce n'est qu'une personne puisse vivre de douleur, je ne voy pas qu'il soit possible qu'en telle angoisse je vous survive.

### Sophonisba.

Si feres, quand il vous souviendra que c'est à la conjuration de ma dernière priere: Et qu'en ce faisant vous vous acquiteres d'un devoir de pitié. Et feres envers moy office d'amitié. Mais avant que l'ennemy mortel que volontairement J'ay receu en mon corps commence à faire ses efforts, pour en chasser mon ame et ma vie, il fault pour le mieulx que je me retire en ma chambre, pour me preparer à mourir.

### Dames.

Las trop s'abuse qui fonde  
En chose de ce bas monde  
Le but de son esperance:  
Au ciel fait sa demeure  
La vraie felicité  
Sans peril d'aversité:  
Car c'est la ou point ne regne  
C'este inevitable chayne  
Des contraires, qui se cedent  
L'un à l'autre, et se succedent,  
Comme le jour à la nuict.  
Et paix qui la guerre suit,  
Le plorer est joint au rire,  
Et joye douleur atire,  
Et brief, icy bas par tout,  
Si le bien est à un bout,  
Le mal son alternatif,  
Vient tost apres plus hastif  
C'est la au dessus du temps  
Ou sont les espritz contans,  
Qui plus ne peuvent vieillir  
N'y leur rigueur defaillir:  
Car tousjours y dure un estre,  
Sans diminuer n'y croistre:  
Au contraire n'y à chose  
Soubz la Lune qui repose  
En un estat longuement,  
Et ne souffre changement:  
Il n'y a rien qui demeure  
Long temps vif et qui ne meure  
A la fin. Or quand ce sont  
Mutations, qui se font  
Peu à peu sans violence,  
Nature moins s'en offense:  
Et sont de nous telles pertes  
Plus facilement souffertes.

Mais quand d'une haute cime.  
D'honneur, on tombe en l'abisme  
De toute calamité,  
En si grievve extremité,  
Il n'est si ferme couraige  
Qui n'esbransle un tel orage.  
Si est-ce que les grands Princes,  
Roys et seigneurs des provinces,  
Sont plus subgetz à telz saulx  
Que leurs plus petitiz vassaux.

Comme la fouldre tousjours  
Presque donne aux hautes tours:  
Et des plus grandes montaignes  
Tousjours ez plaines campagnes  
Tumbent les grosses rivières:  
Aussi larmes coustumieres.  
Et regretz les plus perceans  
Sont propres aux plus puissans.

Siphax le malheureux Roy  
De numidie, en fait foy,  
Qui n'agueres loy donnoyt  
A tant d'hommes qu'il tenoit  
Dessous son obeissance,  
Et avoit en sa puissance  
Tant de beaulx et grands pays,  
Qui sont ores envahys,  
Et luy prisonnier es mains  
Des victorieux Romains.  
Mais plus d'angoisse me donne  
Sophonisba, noste bonne  
Princesse, que tant j'ay veue  
De toutes graces pourveue  
Dont le ciel embellir peut  
Ceux qui mieux douer il veult.  
Que j'ay veue tant aymée  
Tant haultement sublimée,  
En tout triomphe mondain:  
Et ores la voy soudain  
En la fleur de son bel aage  
Pour s'exempter de servage,  
Estre contraincte de boire  
Du poison. Ainsi la gloire,  
Et toute autre chose passe,  
En ceste region basse.

Mais que veult masinissa  
Qui vient si grand pas en ça  
Viendroit il point pour cuider  
La royne de mort garder,  
Trop est loing le secourable  
Quand le mal est incurable.

Masinissa.

J'ay grand peur à voir la triste chere et les visages explorez de ses dames de Cirte, que je ne sois tart arrivé, car j'ay resolu en moymesme, comment que ce soit, voyre jusques à mettre ma vie en peril, de n'abandonner point la Royne Sophonisba: ains plus tost secrettement la faire enlever, quand la nuit sera venue, et conduire par une troupe de mes chevaux legers, qui s'iront rendre à ceux de Carthage. Toutesfois celuy que j'y avois envoyé m'a raporté qu'elle avoit posé la couppe ou estoit le poison: et s'en estoit allée visiter quelques temples pour faire ses prieres aux Dieux.

Dames.

Ha, Sire, si tost qu'elle à eu achevé ses prieres, elle l'a reprinse, et avant que personne survint qui l'en peut destourner, à beu tout ce qui estoit dedans. Puis comme estant certaine de sa mort, nous à dit le dernier Adieu, à toutes, et s'est retirée en sa chambre, avec sa chere Herminia et ses femmes.

Masinissa.

Ha Dieu y auroit il point encores de remede en luy donnant du contrepoison?

Femme troisies.

He Dieux! Helas! comment n'esclate ce pauvre corps de la douleur qu'il sent? Que ne s'en vont tous mes espritz espendus en souspirs? Que ne sont mes yeux tourneés en deux fontaines, pour eternellement plorer ceste perte irrecouvrable.

Masinissa.

Ha Dieu, c'est fait, je voy bien qu'il n'y a plus d'esperance.

Femme troisies.

O monde obscur et tenebreux, ton Soleil est estaint, tu ne verras plus sa lumiere.

Masinissa.

Dictes moy, dame, la cause de vostre dueil.

Femme iii.

Ha Sire!

Masinissa.

Qui à il? dictes le moy.

Femme secon.

Nous sommes perdues.

Masinissa.

Comment?

Femme secon.

La Royne est morte.

Masinissa.

Morte! ha pauvre Dame! si tost? O malheureux que je suis! pourquoy ay-je tant arresté? Qui à vouloir de faire euvre bonne ne doit jamais differer. O faulte irreparable que j'ay commise! Je vous prie revenez un peu à vous, et m'exposez un peu au long comment elle est passee.

Femme seconde.

Helas, Sire vous rengregez la douleur de ma plaie, en me le faisant si franchement exposer. Toutesfois pource qu'apres Dieu, Sire, nous n'avons plus d'esperance qu'en vostre seule bonté, je m'efforceray pour vous obeyr, de le vous dire le mieulx que je pourray.

Estant la pauvre Princesse, de retour en sa chambre, elle s'est assise dessus son lict, et nous voiant toutes à l'entour d'elle, distiller en larmes, elle s'est prinse à nous dire d'une parolle ferme et asseuree. Le dueil que je vous voy demener, à cause que vous perdez ma compaignie, m'apporte certainement grand regret de me departir de la vostre, Car estant signe de la bonne affection que vous me portez, je cuiderois grievement forfaire contre l'humanité, si je ne vous respondois en amitié, Mais si vous considerez que je suis fille de Hasdrubal, arriere fille d'Amilcar, et niepce du grand Hanibal: tous trois Ducs et chefs des armées de Carthage: Que j'ay esté espousee au puissant mais infortuné Roy des Numidiens: que j'ay vescu en tout l'honneur et triomphe que saurait faire la plus heureuse Princesse du monde, et maintenant voy le Roy mon mary, par deux fois l'une sur l'autre, rompu en deux grosses batailles: ses forces renversées, ses pays occupez, et luy mesme prisonier vif, entre les mains des ennemys: lesquelz ne desirent rien plus que de m'avoir aussi en leur puissance vifve, pour me mener esclave à Rome, et faire monstre de moy aux yeux du peuple, naturellement ennemy des Roys: et qui à juré la ruine des miens et de mon pays. Et puis me faire cruellement mourir ou ignominieusement languir en chartre perpetuelle. Je croy que vous mesmes approuveres la resolution que j'ay prinse: car il ne fault plus estre (Quand on n'est plus en honneur) ce que l'on à esté. Qui sent sa vie nette, ne craint point à mourir. Cest chose deue à la necessité de nature. Car tout ce qui à eu commencement il est force qu'il prenne fin. Et ou la sçauroit on prendre plus à propos, qu'à l'endroit ou l'honneur vient à faillir.

Masinissa.

O gentil cueur de dame! de tant plus estois tu digne de longue vie que moins tu as redoubté la mort.

Femme secon.

Jusques icy, elle à tousjours parlé fermement, mais quand elle à voulu particulièrement adresser sa parolle à Herminia, alors la voix luy à commencé à changer, mesmement quand luy à livré son petit filz entre ses mains, en luy disant: Chere Herminia, ce qui plus me reconforte au partir de ce monde c'est que je vous y laisse apres moy, pour avoir soing de ce petit orfelin, qui pert son pere et sa mere en l'aage qu'il en à plus de besoing. Je le deporté entre vos mains, comme joyau que j'ay plus cher que ma vie: comme gaigne de nostre amitié, comme image vive de ma personne, laquelle ayant tousjours aupres de vous ne vous pourrez plaindre que je vous aye abandonnee. Ces parolles estoient coup à coup entrerompues de groz sanglotz, et de larmes, tumbantes avec telle impetuosité quelles sembloient un torrent qui rompt à force tout ce qu'on luy met audevant. Ja luy commençoient les membres fort à trembler, et pource l'avons nous couchee sur un lict, la ou tendant les deux braz à Herminia, qui estoit plus morte que vive, luy à dict, ma chere amyce que je vous embrasse pour la derniere fois: vous m'estes icy au lieu de mere, de frere, et de toute ma parenté. Si vous prie de faire envers moy ce dernier office de pitié, Quand je seray tantost passee, de me clorre les yeulx. Adieu vous dy car plus n'en puis. Sur ce point elle à commencé à perdre la parolle, et est entrée en l'agonie des traitz de la mort: ou elle n'a jamais monstré signe quelconque d'entendement aliene de soy: ains contre la detresse de la douleur, la vigueur de son couraige à esté si grande, qu'elle à tousjours surmonté, sans faire aultre

demonstration d'impatience, que de soupirer, jusques à ce que finalement, l'esprit est sorty du corps, emportant, quant et soy, toute nostre esperance. Et estaignant tout ce qu'il y avoit de parfaite beauté, douceur, courtoisie, et bonté en ce monde.

Masinissa.

Or t'en va doncques noble et gentille ame au revoz des bien heurez espritz, qui ont tousjours eu l'honneur plus cher que la vie. Que maudit soit celuy qui premierement me garda de l'espouser. Et maintenant à esté cause de ta mort si precipitee. Si la fortune m'a osté les moiens de te sauver la vie, ja ne mostera elle la volonté n'y la puissance de faire à ton corps l'honneur de sepulture Royal: Et de tout ce que lon peult faire pour consacrer la memoire d'une si vertueuse Princesse.

Dames.

Ce qui de nous tous doit estre  
Est escript au grand volume  
Des cieulx, avant nostre naistre,  
Qui de la premier s'allume.  
Trop de soymesme presume  
Qui cuide s'en exempter,  
Soit douceur ou amertume  
Force est de s'en contenter.

Fin.

Sois adverty, lecteur, qu'en imprimant la presente Tragedie, nous avons esté faitz certains que feu Mellin de saint Gelais en à esté le principal Autheur, duquel n'est besoin t'escrire les louanges. Au reste que toute la Tragedie est en prose, excepté le Chorus, ou assemblée de dames, qui parle en vers de plusieurs genres.



## NOTES DU TRANSCRIPTEUR

On a conservé à l'identique l'orthographe et la ponctuation de l'original, en introduisant toutefois la cédille et la distinction entre les lettres u/v, i/j suivant l'usage. Les accents et apostrophes sont conformes à l'original, y compris en cas d'incohérence manifeste, comme par exemple: à pour a, este pour esté, n'y pour ny, m'e pour me, etc.

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

## START: FULL LICENSE

### THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

#### **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it,

give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works

that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate)

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.